

Sône

Au sujet de deux jeunes qui s'aimaient tendrement

Abélard, Horace, Tibulle, Catulle, Ovide, Orphée,
vous tous, modèles parfaits des affections du coeur,
Mettez dans ma bouche vos propos charmants;
Inspirez mon esprit et mon coeur languissant d'Amour.

Je vais raconter ma vie malheureuse,
Approchez pour m'écouter, jeunes gens qui êtes curieux :
venez prendre part à ma douleur et à mes soupirs,
et que nos pleurs réunis forment une fontaine de Larmes.

En l'Evêché de Tréguier était une jeune fille Charmante,
et qui avait ravi le coeur de plusieurs jeunes gens :
de toutes les jeunes filles que j'ai fréquentées,
Je l'ai aimée par dessus toutes.

ses regards pleins de feu, sa voix enchanteresse,
sa douceur, sa sagesse, son coeur bon et aimant,
Allumèrent en moi les flammes de l'Amour;
toujours mon esprit était occupé d'elle.

sur l'écorce des jeunes hêtres, avec la pointe d'un canif,
nous avons maintes fois gravé nos noms.
heureux arbres ! vous croîtrez nuit et jour :
puisse comme vous croître notre Amour !

Triste et plaintif, je soupire toujours
Après l'heureux moment de revoir l'objet de tous mes désirs.
C'est une fleur remplie de parfums,
à elle, elle seule au monde appartient mon coeur.

Mais hélas ! la chaîne de notre bonheur est rompue !
Mon étoile, naguère si brillante, ne me réserve plus que des maux cuisants
Il faudra nous séparer !
mes yeux se voilent d'obscurité, mon coeur se brise de douleur !

Dieu puissant, prêtez-moi votre assistance,
faites que je puisse aller annoncer à ma douce la terrible nouvelle.

Je vais encore une fois jusqu'à la maison de ma douce,
avec un coeur navré de douleur et plein de tristesse.

Me voici auprès de ma véritable bien-aimée,
Princesse de l'Amitié, miroir des jeunes filles,
Mon unique contentement, la joie de mon coeur.
Elle seule remplit mon âme à toute heure à tout moment.

Sône
Au sujet de deux jeunes qui s'aimaient tendrement
(suite)

Tout ce qui m'environne me dit :
Une amitié sincère est préférable à tous les trésors de la terre.
mais ma douleur redouble en ce moment,
et je ne puis lui parler, tant je suis affecté.

Les larmes coulent abondantes de mes deux yeux,
Mon cœur est rempli de soupirs.
- Pourquoi, ô mon ami, êtes-vous si désolé ?
dites-moi le sujet de votre affliction.

Je suis peinée en voyant votre douleur
Et je voudrais qu'il fut en mon pouvoir de vous soulager.
- ma douleur, ma tristesse, vous seule en êtes cause;
pour demain matin je serai parti.

- se peut-il, grand Dieu, que vous disiez vrai,
Et que vous soyez venu pour me faire vos adieux ?
- hélas ! il n'est que trop vrai, il faut partir,
Mes parents ont prononcé l'arrêt fatal.

- Ainsi donc, ô mon bien aimé, vous allez me quitter !
O douleur ! comment vivrai-je désormais.
vous seul faisiez tout mon plaisir, toute ma joie,
maintenant je serai malheureuse sur la terre.

- Essayez vos larmes, ô ma douce, ne vous désolez pas,
dans un mois, au plus tard, je reviendrai vous voir.
ayez confiance en moi, ne pleurez point,
vous êtes mon seul espoir, je n'aime que vous au monde.

- hélas ! ô mon serviteur, ce n'est pas sans raison
que je pleure et me désole ainsi.
quand vous aurez quitté le pays, vous changerez de sentiments
Et vous m'oublierez pour une autre !

- Dût-on mettre entre nous deux, ô ma douce,
une distance aussi grande qu'il y a de la terre au Ciel
ah ! croyez m'en, jamais je ne vous oublierai,
jamais une autre que vous ne possèdera mon cœur.

jamais je n'oublierai mes promesses.
vous souvient-il, ô ma chérie, des fêtes de Noël.
je craignais que vous ne vinssiez a (*sic*) oublier
Celui qui ne demandait qu'à vous être uni.

Sône
Au sujet de deux jeunes qui s'aimaient tendrement
(suite)

Et alors, ô ma douce, pour vous consoler,
nous nous rendimes ensemble à l'église,
Et quand nous fumes agenouillés au pied de l'autel,
vous mites votre main dans la mienne.

Et, d'un coeur sincère, devant le Saint Sacrement
nous contractâmes tous deux l'engagement,
De nous aimer jusqu'à la fin de notre vie,
Et que la mort seule pourrait nous séparer.

Dussé-je vivre autant d'années
qu'il y a feuilles dans une forêt verdoyante,
jamais, je n'oublierai ma douce Jeanne Yvonnik (Marionik),
Le plaisir de mon esprit, la Reine de mon coeur.

Du fond de l'âme, je vous offre, ô ma douce,
Le sacrifice de mon esprit et de ma vie.
si jamais je viens à oublier mes promesses,
puisse Dieu me punir par les plus grands malheurs !

Prenez, ô ma douce, comme gage de mon Amour,
Ces deux coeurs transpercés par une même épée.
Vous trouverez sur le même papier
deux jeunes tourterelles qui s'aimaient tendrement.

- vos paroles, ô mon mignon, soulagent mon coeur,
et je ne puis croire que vous me délaissiez.
jurez moi encore sur votre honneur
que jamais vous ne trahirez un coeur à vous ouvert.

Mais finissons, ô mon bien aimé, il est minuit,
et le temps est venu où chacun doit reposer.
- Adieu, ma bien-aimée, ô Reine de mon coeur.
- Adieu, mon bien-aimé, et revenez sans tarder.

quinze jours après je retourmais la voir,
l'âme si pleine de joie que je ne me sentais pas marcher.
je ne pouvais aller aussi vite que je l'aurais voulu,
et je sentais mon coeur qui sautait de joie.

quand je fus rendu à l'endroit que je désirais,
quand je fus en la présence de ma Douce bien-aimée,
quand je la regardai, je fus douloureusement surpris
de voir combien elle était changée.

Sône
Au sujet de deux jeunes qui s'aimaient tendrement
(suite)

Je lui parlai, et elle ne me répondit pas :
A sa vue mon coeur fut frappé terriblement.
la terre, détrempée par les larmes qui tombaient de ses yeux,
attestait sa douleur amère.

- Ah ! si vous m'aimez encore,
faites-moi connaître la vérité;
Dites-moi le sujet de votre affliction,
car j'aime mieux mourir que vous voir pleurer ainsi.

- hélas ! mon bien aimé, il nous faudra nous séparer,
on me contraint de me marier à un autre :
Ce soir même je dois être demandée
voilà le sujet de mes larmes et de ma tristesse.

- Marie ! pouvez-vous m'abandonner ainsi,
moi qui vous ai faites Reine dans mon coeur ?
Est-ce là la récompense que j'ai méritée,
pour vous avoir aimée pardessus toutes les jeunes filles !

- Je vous en prie, mon bien-aimé, ne me reprochez point
de vouloir vous abandonner.
se peut-il que vous me taxiez d'infidélité ?
hélas ! je ne vous ai que trop aimé !

vous savez aussi bien que moi combien je vous aime;
vous seul causez tous mes tourments,
vous aviez gagné mon coeur,
Et mon seul plaisir était de vous obéir.

Toujours j'ai été fidèle
Aux rendez-vous qu'il vous plaisait de me donner.
si j'avais eu moins d'Amour pour vous,
Je vous aurais quitté sans regret.

Ah ! je voudrais que nous ne nous fussions jamais vus,
puisqu'il nous faut maintenant nous quitter.
si le temps était venu pour moi de me marier,
Croyez m'en, jamais je n'aurai obéi à mon Père.

Après le plaisir vient la douleur.
jamais votre affliction ne saurait être plus grande que la mienne,
maintenant qu'il me faut me séparer de celui que désire mon coeur,
vous étiez mon espoir, ma seule consolation.

Sône
Au sujet de deux jeunes qui s'aimaient tendrement
(suite)

hélas ! quel triste changement dans ma destinée.
à quels tourments suis-je maintenant condamnée !
quand je songe à mon bonheur passé,
ma douleur, ô mon bien-aimé, est bien grande.

je suis maintenant en proie aux plus cruels tourments.
je croyais sincèrement que nous devions un jour être unis,
et mon coeur se réjouissait dans un si doux espoir.
Pourquoi faut-il donc que nous soyions (*sic*) séparés ?

Adieu mon bonheur, adieu pour jamais !
Il s'est enfui comme la rosée du matin
qui disparaît dès que le soleil vient à briller;
ou bien comme une poignée de bâilles emportée par le vent.

Pourquoi ai-je été mis dans ce monde ?
je n'y connaîtrai désormais que la souffrance.
ma douleur durera aussi longtemps que ma vie.
Ah ! je voudrais être au coeur de la terre !

Adieu donc, ô ma douce,
Adieu pour la dernière fois.
Je ne vous reverrai plus jamais dans ce pays :
soyez plus heureuse que moi, ... adieu à jamais !

- Je vous en supplie, ô mon bien-aimé, ne me maudissez point.
Je ne vous oublierai jamais, jusqu'à l'heure de ma mort.
Jamais je ne vous verrai sans courir à vous.
revenez toujours me voir, ne me délaissez point.

- oh ! soyez certaine que vous aurez consolation,
vous êtes celle que j'ai choisie pour épouse de mon coeur.
croyez-moi, jamais je ne vous délaisserai;
jamais je n'aimerai une autre que vous.

notre douleur mit fin à notre entretien :
nos voix étaient étouffées par nos soupirs,
et les larmes coulèrent de nos deux yeux,
Comme les ruisseaux qui descendent des montagnes.

Vous ne sauriez jamais comprendre combien était grande notre désolation
J'aurais pu croire qu'on m'avait enfoncé un poignard dans le coeur.
Plein de désespoir, je ne demandais que la grâce
de mourir sur le champ.

Sône
Au sujet de deux jeunes qui s'aimaient tendrement
(suite)

Pendant quinze jours et pendant quinze nuits
je ne pus goûter aucun repos :
quand je me mettais au lit pour dormir,
ma douleur me tenait toujours éveillé.

Toujours le même rêve me poursuivait,
me représentant celle qui faisait toute ma peine,
Telle que je la vis pour la dernière fois,
quand nous nous séparâmes, la tristesse et le désespoir au coeur.

Plus tard je recevais souvent de ses nouvelles,
par le moyen de lettres pleines d'Amour.
Et ces lettres affaiblissaient les douleurs de l'absence,
et m'entretenaient dans un doux et consolant espoir.

Voilà déjà neuf mois que je n'ai vu ma Douce;
une lettre d'elle m'arriva par l'une de ses amies.
Jésus ! quelle terrible nouvelle elle m'annonça !
pourrai-je résister à tant de malheur ?

ô destinée cruelle et impitoyable;
ne te lasserai-tu donc pas de me poursuivre ?
combien de fois me faudra-t-il mourir avant de mourir en réalité ?
qu'ai-je donc fait pour mériter ta colère et tes rigueurs ?

homme ingrat et perfide ! coeur endurci,
Ta bien-aimée est morte dans le déplaisir !
je ne pus plus long-temps poursuivre la lecture de la lettre
je perdis la vue, la force et le sentiment !

je n'ai plus de pouvoir que pour pleurer;
hélas ! toutes mes joies dans ce monde sont finies !
Les larmes, les soupirs, les plus cruels tourments,
seront désormais mon partage ici-bas !

ô roi des Cieux, maître des Anges bienheureux,
M'avez-vous donc créé pour être malheureux ?
Abaissez jusqu'à moi un regard de compassion,
ou mettez promptement un terme à mes jours !

Pendant treize mois je l'ai fréquentée,
et je n'étais heureux qu'auprès d'elle.
Elle seule remplissait ma pensée,
et alors je ne connaissais point la douleur !

Sône
Au sujet de deux jeunes qui s'aimaient tendrement
(suite)

je garde encore dans mon armoire la dernière lettre
qu'elle m'écrivit avant de quitter ce monde :
et quand je suis seul, je l'ouvre bien souvent,
et quand je la lis, je l'arrose d'abondantes larmes.

Pleurons tous, jeunes gens, pleurons ensemble
jamais femme n'a été plus fidèle que celle-là.
Jamais elle ne sortira de mon souvenir,
Et je l'aimerai jusqu'à la fin de ma vie.

Chantez vous, petit Rossignol, avec votre voix mélodieuse;
apprenez aux bois le nom de ma douce jolie.
Et vous petite alouette, quand vous montez le matin vers le ciel,
gaie et joyeuse, répétez souvent son nom.

Triste, je dépose mon amour sur sa tombe.
Elle repose maintenant, exempte des misères de ce monde,
Et Dieu, pour la récompenser de sa fidélité,
l'a reçue dans les joies éternelles.

Et quand viendra l'Ancou, avec sa face horrible,
Pour mettre un terme à ma misérable existence,
sitôt que mon sang se sera refroidi dans mes veines,
j'irai jouir avec elle des joies ineffables du Paradis !

note : imprimé par Lédan, morlaix.